



Année de la Vie Consacrée.

Missionnaires des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie (Majorque).

125 Ans partageant la Vie et la Mission.

RÉJOUISSEZ-VOUS



ANNÉE 2014

GUIDE DE LECTURE

Introduction

“**R**éjouissez-vous”, C’est une lettre adressée aux consacrés/es par la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique à l’occasion de l’Année de la Vie Consacrée; inspirée du Magistère du Pape François, cette lettre date du 2 février 2014.

Accueillir ce magistère, c’est renouveler son existence suivant l’Evangile, non selon une radicalité comprise comme modèle de perfection et souvent de séparation, mais dans l’adhésion *toto corde* à l’événement de la rencontre salvifique qui transforme la vie. “La radicalité évangélique n’appartient pas seulement aux religieux: elle est demandée à tous. Mais les religieux suivent le Seigneur de manière spéciale, sur un mode prophétique. Moi, j’attends de vous ce témoignage-là. Les religieux doivent être des hommes et des femmes capables de réveiller le monde”.

Vivre “en donnant raison de notre espérance” et “en donnant raison de notre joie”.

Méthode

Nous envoyons le texte complet de la Lettre pour le lire personnellement ou en communauté. Il s’agit des thèmes à traiter pendant le temps de l’Avent (Décembre 2014) ; une Guide de principaux domaines pour partager en communauté (avec les questions du Pape François et celles inspirées de notre charisme des MSSCC). Pour alléger le texte, on a omis les citations qu’on peut d’ailleurs trouver dans le texte complet.

Prière à Marie, Mère de la Joie

(A prier lors des rencontres communautaires)

*Étoile de la nouvelle évangélisation,
aide-nous à rayonner*

*par le témoignage de la communion,
du service, de la foi ardente et généreuse,
de la justice et de l’amour pour les pauvres,
pour que la joie de l’Évangile
parvienne jusqu’aux confins de la terre*

*et qu’aucune périphérie
ne soit privée de sa lumière.*

*Mère de l’Évangile vivant,
source de joie pour les petits,*

prie pour nous.

Amen. Alleluia!





THÈME 1A

Réjouissez-vous, Jubilez, Soyez pleins de joie (Is 66,10-14).

A l'écoute.

Il convient commencer en faisant recours à la Bible:

Enquête biblique.

Situons le thème à la lumière de la Parole de Dieu, en lisant quelques citations importantes

Cherchons la signification du mot « joie » dans l'Ancien Testament (Psaumes, Isaïe, spécialement dans Is 66,10), dans les Evangiles (Jn 15 : Lc 1sv), chez Saint Paul (Ph 4,4).

Comment ce thème est-il en relation avec la maternité de Dieu et notre fidélité ?

Voilà la beauté !

«Il n'y a pas de sainteté dans la tristesse»

Nous ne sommes pas appelés à accomplir des gestes épiques ni à proclamer des paroles retentissantes mais à témoigner de la joie qui vient de la certitude de se sentir aimés, de la confiance d'être sauvés.

Tout chrétien, et nous-mêmes surtout, est appelé à porter ce message d'espérance qui donne sérénité et joie: la consolation de Dieu, sa tendresse envers tous.

Mais nous ne pouvons pas en être porteurs si nous n'expérimentons pas nous-mêmes en premier la joie d'être consolés par Lui, d'être aimés de Lui. [...] J'ai rencontré quelques fois des personnes consacrées qui ont peur de la consolation de Dieu et... les pauvres, ils se tourmentent, parce qu'ils ont peur de cette tendresse de Dieu. Mais n'ayez pas peur. N'ayez pas peur, le Seigneur est le Seigneur de la consolation, le Seigneur de la tendresse. Le Seigneur est père et Lui, il dit qu'il fera avec nous comme une maman avec son enfant, avec tendresse. N'ayez pas peur de la consolation du Seigneur».

Les demandes du Pape François

- Expérimentons-nous la consolation de Dieu dans notre vie personnelle?
- Par dessus tout et avant tout, procurons-nous de porter la consolation et la tendresse aux autres?

«Le Fils de Dieu, dans son incarnation, nous invite à la révolution de la tendresse» (EG 88).

• Sommes d'accord que l'image de l'Eglise que le Pape François a exposé dans le fameux entrevue paru dans Civiltà Cattolica (19 septembre 2013)?: «Je vois avec clarté que ce dont l'Eglise a besoin avec plus d'urgence aujourd'hui est une capacité de soigner des blessures et donner chaleur aux cœurs des fidèles , proximité, fraternité. Je vois l'Eglise comme un hôpital de campagne après une guerre (...) ce qui le plus important est cet annonce d'abord: Jésus t'a sauvé! (...) être miséricordieux, se charger des autres (se porter responsables des uns des autres) les accompagner comme

le bon samaritain qui lave, soigne et console son prochain (...). Nous devons annoncer l'Évangile partout, en prêchant la bonne nouvelle du Royaume et en soignant, aussi avec notre prédication, tout genre de blessures et tout sorte de maladie»

En vous appelant...

Le Pape «nous invite à une *peregrinatio* rétrospective».

Il nous appelle à nous arrêter en esprit sur l'image du départ: «La joie du moment où Jésus m'a regardé» – et à évoquer le sens et l'exigence qui sous-tendent notre vocation.

«C'est la réponse à un appel et à un appel d'amour». Demeurer avec le Christ exige d'en partager la vie, les choix, l'obéissance de la foi, la béatitude des pauvres, la radicalité de l'amour.

Il s'agit d'une vocation à renaître. «J'invite chaque chrétien [...] à renouveler, aujourd'hui même, sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par Lui, de le chercher chaque jour sans cesse».

En rappelant cette phrase- «Tu as du prix à mes yeux»-, il est important d'utiliser le dialogue direct, en première personne, pour réveiller la conscience, comme le dit le Pape...

Les demandes du Pape.

- Je voulais vous dire un mot et ce mot, c'est la joie. Partout où il y a les consacrés, les séminaristes, les religieuses et les religieux, il y a de la joie, il y a toujours de la joie! C'est la joie de la fraîcheur, c'est la joie de suivre Jésus, la joie que nous donne le Saint-Esprit, pas la joie du monde. Il y a de la joie! Mais où naît la joie?
- Regarde au plus profond de ton cœur, regarde au plus profond de toi, et demandes-toi: as-tu un cœur qui désire quelque chose de grand ou un cœur endormi par les choses? Ton cœur a-t-il conservé l'inquiétude de la recherche ou l'as-tu laissé s'étouffer par les choses, qui finissent par l'atrophier? Dieu t'attend, il te cherche, que lui réponds tu? Te rends-tu compte de cette situation de ton âme? Ou bien dors-tu? Crois-tu que Dieu t'attend ou bien pour toi cette vérité ne représente-t-elle que «des mots»?
- Nous sommes victimes de cette culture du provisoire. Je voudrais que vous réfléchissiez à cela: comment puis-je être libre par rapport à cette culture du provisoire?
- C'est une responsabilité avant tout des adultes, des formateurs: donner un exemple de cohérence aux plus jeunes. Nous voulons des jeunes cohérents? Soyons cohérents nous-mêmes! Sinon, le Seigneur nous dira ce qu'il disait des pharisiens au peuple de Dieu: «Faites ce qu'ils disent, mais pas ce qu'ils font!». Cohérence et authenticité.

Les demandes du P. Joachim Rosselló.

R. 84: Dans ce chemin plein d'espérance, nous avons comme centre de feu très ardent Jésus avec son cœur ouvert et, à son côté la Vierge Marie avec son cœur transpercé par l'épée, comme le prédit Siméon. Le Fondateur nous demande que notre vie se chauffe dans ce feu et qu'après nous allions l'étendre partout en mettant le feu dans les cœurs.



THÈME 1B

Trouvés, rejoints, transformés.

Le Pape nous fait relire notre histoire personnelle et la vérifier à la lumière de l'amour de Dieu.

Dieu nous fait entrer dans son repos et nous demande de reposer en lui, comme processus continu de connaissance d'amour. La Parole résonne pour nous: *tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses* (Lc10,41).

Sur la *via amoris*, «cette voie a un nom, un visage: le visage de Jésus Christ. Il nous enseigne à devenir saints. Dans l'Évangile, il nous montre la route: celle des Béatitudes (cf. Mt 5,1-12). Telle est la vie des saints: des personnes qui, par amour de Dieu, ne lui ont pas posé de conditions dans leur vie».

La vie consacrée est appelée à incarner la Bonne Nouvelle, à la *sequela du Christ*, le Crucifié Ressuscité, à constituer «en vérité une mémoire vivante du mode d'existence et d'action de Jésus comme Verbe incarné par rapport à son Père et à ses frères». Concrètement, il s'agit d'assumer son style de vie, d'adopter ses attitudes intérieures, de se laisser envahir par son esprit, d'assimiler sa surprenante logique et son échelle des valeurs, de partager ses risques et ses espérances: «Guidés par l'humble et heureuse certitude de celui qui a été *trouvé, rejoint et transformé par la Vérité* qui est le Christ et qui ne peut pas ne pas l'annoncer».

Demeurer dans le Christ nous permet d'accueillir la présence du Mystère qui nous habite et dilate notre cœur à la mesure de son cœur de Fils. Celui qui demeure dans son amour est attaché à la vigne comme le sarment (cf. Jn 15,1-8), entre dans la familiarité du Christ et porte du fruit: «Demeurer en Jésus! C'est demeurer attachés à Lui, à l'intérieur de Lui, avec Lui, parlant avec Lui: demeurer en Jésus».

La rencontre avec le Seigneur nous met en mouvement, nous pousse à sortir de l'auto-référentialité. La relation avec lui n'est ni statique ni intimiste: «Celui qui met le Christ au centre de sa vie se décentre! Plus tu t'unis à Jésus et Lui devient le centre de ta vie, plus Lui te fait sortir de toi-même, te décentre et t'ouvre aux autres».24. «Nous ne sommes pas au centre, nous sommes, pour ainsi dire, 'déplacés', nous sommes au service du Christ et de l'Église»

«On ne peut persévérer dans une évangélisation fervente si on n'est pas convaincu, en vertu de sa propre expérience, qu'avoir connu Jésus n'est pas la même chose que de ne pas le connaître, que marcher avec lui n'est pas la même chose que marcher à tâtons, que pouvoir l'écouter ou ignorer sa Parole n'est pas la même chose, que pouvoir le contempler, l'adorer, se reposer en lui, ou ne pas pouvoir le faire n'est pas la même chose. Essayer de construire le monde avec son Évangile n'est pas la même chose que de le faire seulement par sa propre raison. Nous savons bien qu'avec lui la vie devient beaucoup plus pleine et qu'avec lui, il est plus facile de trouver un sens à tout».

Le Pape François exhorte à *l'inquiétude de la recherche*, comme l'a vécue Augustin d'Hippone: une «inquiétude du cœur qui le porte à la rencontre personnelle avec le Christ, qui le conduit à comprendre que ce Dieu qu'il cherchait loin de lui, est le Dieu proche de tout être humain, le Dieu proche de notre cœur, plus proche de nous que nous-mêmes». C'est une recherche qui se poursuit: «Augustin ne s'arrête pas, ne se repose pas, ne se renferme pas sur lui-même comme celui qui est déjà arrivé, mais il poursuit le chemin. *L'inquiétude de la recherche de la vérité*, de la recherche de Dieu, devient inquiétude de le connaître toujours plus et de sortir de soi pour le faire connaître aux autres. C'est précisément l'inquiétude de l'amour».

Les demandes du Pape François.

- Nous pouvons nous demander: suis-je inquiet pour Dieu, pour l'annoncer, pour le faire connaître? Ou est-ce que je me laisse séduire par cette mondanité spirituelle qui pousse à tout faire par amour de soi-même? Nous, consacrés, pensons aux intérêts personnels, à l'efficacité des œuvres, au carriérisme. Tant de choses auxquelles nous pouvons penser... Est-ce que je me suis pour ainsi dire «installé» dans ma vie chrétienne, dans ma vie sacerdotale, dans ma vie religieuse, dans ma vie de communauté aussi, ou bien est-ce que je conserve la force de l'inquiétude pour Dieu, pour sa Parole, qui me porte à «aller à l'extérieur», vers les autres?
- Comment nous comportons-nous face à l'inquiétude de l'amour? Croyons-nous à l'amour envers Dieu et envers les autres?
- Ou sommes-nous nominalistes à ce sujet? Non pas de façon abstraite, pas seulement en paroles, mais le frère concret que nous rencontrons, le frère qui est à côté de nous! Nous laissons-nous inquiéter par leurs nécessités ou bien restons-nous enfermés en nous-mêmes, dans nos communautés, qui sont souvent pour nous une «communauté-confort»?.

Les demandes du P. Joachim.

Comment vivons-nous dans la pratique l'article 35 de nos Règles, à savoir «Nous voulons vivre en témoins de la Résurrection, et dans notre communauté nous anticipons les biens de la vie future, sans nous conformer à ce monde, et en vivant, dès maintenant, l'Évangile des Béatitudes».

Quel rapport entre tout cela avec l'article 36 de nos Règles: «Nous faisons une promesse de nous laisser imprégner de la Spiritualité des Sacrés Cœurs et de la propager dans notre vie consacrée et missionnaire».

Dans la joie du Oui fidèle.

«C'est seulement grâce à cette rencontre – ou nouvelle rencontre – avec l'amour de Dieu, qui se convertit en heureuse amitié, que nous sommes délivrés de notre conscience isolée et de l'autoréférence».

Nous vivons une crise de la fidélité. Peut-être sommes nous également dans une crise d'humanisation. Nous éprouvons les limites de notre cohérence. Si le chemin quotidien, personnel et fraternel, est marqué par le mécontentement et l'amertume, qui nous en-

ferme dans le regret, quasiment en une nostalgie permanente de voies inexplorées et de rêves inaccomplis, devient un chemin solitaire. Notre vie, appelée à la relation dans l'accomplissement de l'amour, peut se transformer en terre inhabitée. Nous sommes invités à chaque âge à revisiter le centre profond de notre vie personnelle, là où les motivations pour vivre avec le Maître en tant que ses disciples trouvent sens et vérité.

La fidélité est conscience de l'amour qui nous oriente vers le Tu de Dieu et vers toute autre personne, de façon constante et dynamique, alors que nous expérimentons en nous la vie du Ressuscité: «Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement».

«Quand nous marchons sans la Croix, quand nous édifions sans la Croix et quand nous confessons un Christ sans Croix, nous ne sommes pas disciples du Seigneur: nous sommes mondains, nous sommes des Evêques, des Prêtres, des Cardinaux, des Papes, mais pas des disciples du Seigneur».

Persévérer jusqu'au Golgotha, expérimenter les déchirures des doutes et du reniement, se réjouir de l'émerveillement et de la stupeur de Pâques jusqu'à la manifestation de la Pentecôte et à l'évangélisation des nations: telles sont les étapes de la fidélité joyeuse parce que kénotique, expérimentée tout au long de la vie, jusqu'au signe du martyr et également participant à la vie ressuscitée du Christ: «Et c'est de la Croix, acte suprême de miséricorde et d'amour, que l'on renaît comme *créature nouvelle* (Ga 6,15)».

Les demandes du Pape François.

- Au pied de la croix, Marie est la femme de la douleur et dans le même temps de l'attente vigilante d'un mystère plus grand que la douleur, sur le point de s'accomplir. Tout semble vraiment fini; toute espérance pourrait se dire éteinte. Elle aussi, à ce moment-là, en se souvenant des promesses de l'annonciation, aurait pu dire: elles ne sont pas avérées, j'ai été trompée. Mais elle ne l'a pas dit. Et pourtant, bienheureuse parce qu'elle a cru, elle voit bourgeonner de cette foi un avenir nouveau et attend avec espérance le demain de Dieu. Je pense parfois: savons-nous attendre le demain de Dieu? Ou voulons-nous l'aujourd'hui? Le demain de Dieu, pour elle, c'est l'aube du matin de la Pâque, de ce premier jour de la semaine. Cela nous fera du bien de penser, dans la contemplation, à l'accolade du fils avec la mère. La seule lampe allumée au sépulcre de Jésus est l'espérance de la mère qui, à ce moment-là, est l'espérance de toute l'humanité. Je me demande et je vous demande: dans les monastères, cette lampe est-elle encore allumée? Dans les monastères, attend-on le demain de Dieu?.

Les demandes du P. Joachim.

Elles s'inspirent de nos Règles telles que formulées par les LMSSCC dans leur Statuts.

10. Le signe le plus expressif de l'amour de Dieu est Jésus-Christ mis sur la croix, que nous contemplons avec le cœur ouvert. Il est transpercé pour que nous puissions tous savoir jusqu'où put arriver son amour (Cf. R 82,10 avec la citation de Jn 19,31-37). Nous, les L.M., nous nous définissons comme contemplatifs du Transpercé.

12. ECCLESIOLOGIE: Comme Peuple de Dieu marchant dans l'histoire, nous sommes invités à former une Eglise centrée sur le mystère pascal, qui consiste dans la mort et la résurrection de Jésus (cf. SC 5). Une Eglise icône de la Trinité comme Marie, debout au pied de la croix, dans la contemplation et le service aux transpercés. Une Eglise de communion (cf. LG 9) dans l'alliance avec les Cœurs de Jésus et de Marie. Une Eglise qui célèbre, se nourrit et anticipe le Règne de Dieu par la célébration des sacrements qui naissent du côté ouvert du Rédempteur et qui arrivera à la plénitude quand le Christ reviendra. Une Eglise Missionnaire qui annonce l'Evangile de l'Amour de Dieu

Le pèlerinage intérieur commence dans la prière. «Pour un disciple, la première chose est de rester avec le Maître, l'écouter, apprendre de Lui. Et cela vaut toujours, c'est un cheminement qui dure toute la vie. [...] Si dans notre cœur, il n'y a pas la chaleur de Dieu, de son amour, de sa tendresse, comment pouvons-nous, nous, pauvres pécheurs, réchauffer le cœur des autres?». Cet itinéraire dure toute la vie, au cours de laquelle l'Esprit Saint nous convainc, dans l'humilité de la prière, de la Seigneurie du Christ en nous: «Le Seigneur nous appelle chaque jour à le suivre avec courage et fidélité; il nous a fait le grand don de nous choisir comme ses disciples; il nous invite à l'annoncer avec joie comme le Ressuscité, mais il nous demande de le faire par la parole et par le témoignage de notre vie, dans le quotidien. Le Seigneur est l'unique, l'unique Dieu de notre vie et il nous invite à nous dépouiller des nombreuses idoles et à l'adorer lui seul».

Le Pape indique l'oraison comme source de fécondité de la mission: «Cultivons la dimension contemplative, y compris dans le tourbillon des engagements les plus urgents et pesants. Et plus la mission vous appelle à aller vers les périphéries existentielles, plus votre cœur doit être uni à celui du Christ, plein de miséricorde et d'amour».

Le fait de demeurer avec Jésus nous forme à porter un regard contemplatif sur l'histoire, qui sait voir et écouter partout la présence de l'Esprit et, de façon privilégiée, discerner sa présence pour vivre le temps comme le temps de Dieu. Quand ce regard de foi manque, «la vie perd progressivement son sens, le visage des frères devient terne et il est impossible d'y découvrir le visage du Christ, les événements de l'histoire demeurent ambigus, voire privés d'espérance».

La contemplation ouvre à l'attitude prophétique. Le prophète est un homme «qui a le regard pénétrant et qui écoute et dit les paroles de Dieu; [...] un homme de trois temps: la promesse du passé, la contemplation du présent, le courage pour indiquer le chemin vers l'avenir».

La fidélité à être disciple passe enfin, et elle y est éprouvée, par l'expérience de la fraternité, lieu théologique, dans lequel nous sommes appelés à nous soutenir dans le oui joyeux à l'Evangile: «C'est la Parole de Dieu qui suscite la foi, la nourrit, la régénère. C'est la Parole de Dieu qui touche les cœurs, les convertit à Dieu et à sa logique qui est si différente de la nôtre; c'est la Parole de Dieu qui renouvelle constamment nos communautés».

Les demandes du Pape François.

- Ça, c'est un beau chemin, un beau chemin vers la sainteté! Ne jamais dire du mal des autres. «Mais, Père, il y a des problèmes...». Dis-le au supérieur, dis-le à la supérieure, dis-le à l'évêque, qui peut trouver une solution. Ne le dis pas à celui qui ne peut pas aider. C'est important: la fraternité! Mais dis-moi, dirais-tu du mal de ta mère, de ton père, de tes frères? Jamais.

Alors pourquoi le fais-tu dans la vie consacrée, au séminaire, dans la vie entre prêtres? Uniquement cela: réfléchissez, réfléchissez... La fraternité! Cet amour fraternel!⁹

- L'inquiétude de l'amour pousse toujours à aller à la rencontre de l'autre, sans attendre que l'autre manifeste son besoin. L'inquiétude de l'amour nous offre le don de la fécondité pastorale, et nous devons nous demander, chacun de nous, comment se porte ma fécondité spirituelle, ma fécondité pastorale?

Les questions du P. Joachim Rossellò.

Règles 74: "Le caractère prophétique de la vie religieuse exige que nous nous trouvions à l'avant-garde de la mission, en affrontant même le risque de perdre notre propre vie. Ceci transforme notre consécration en signe convaincant et nous faisons apparaître une Eglise qui veut être voix, conscience et engagement dans la promotion et la défense de la justice".

Le Pape nous invite donc à renouveler et à définir notre vocation avec joie et passion parce que l'acte d'un amour total est un processus continu, qui «mûrit, mûrit, mûrit», en un développement permanent dans lequel le oui de notre volonté à la sienne unit volonté, intellect et sentiment. «L'amour n'est jamais 'achevé' ni complet; il se transforme au cours de l'existence, il mûrit et c'est justement pour cela qu'il demeure fidèle à lui-même».39



THÈME 2

Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu.
Parlez au cœur de Jérusalem (Isaïe 40,1-2).

A l'écoute.

Enquête biblique: *Consolez... parlez au cœur*, Ces paroles utilisées par Isaïe se retrouvent assez fréquemment dans l'Ancien Testament: Is 40-55, Israël dèporté; en particulier les dialogues de tendresse et d'affection (cf. *Rt* 2,12; *Os* 2,16-17). Il ne s'agit pas des paroles superficielles ou douceâtres mais la miséricorde, l'inquiétude qui prend aux entrailles, l'étreinte qui donne force et proximité patiente pour retrouver les voies de la confiance.

Porter l'étreinte de Dieu.

Nous sommes appelés à porter à tous l'étreinte de Dieu, qui se penche vers nous avec la tendresse d'une mère: consacrés, signe d'une humanité accomplie, facilitateurs et non contrôleurs de la grâce, courbés dans un geste de consolation.

La tendresse nous fait du bien.

Nous sommes donc appelés à porter le sourire de Dieu. La fraternité est le premier évangile et le plus crédible que nous puissions raconter.

Il nous est demandé d'humaniser nos communautés: «Prendre soin de l'amitié entre vous, de la vie de famille, de l'amour entre vous. Et il faut que le monastère ne soit pas un Purgatoire, mais qu'il soit une famille. Les problèmes existent, il y en aura, mais, comme on fait dans une famille, avec amour, il faut chercher la solution avec amour; il ne faut pas détruire celle-ci pour résoudre cela; il ne faut pas qu'il y ait de la compétition. Toujours avec un cœur grand. Laisser passer, ne pas se vanter, tout supporter, sourire avec le cœur. Et le signe en est la joie».

«Une fraternité sans joie est une fraternité qui s'éteint. [...] Une communauté riche de joie est un véritable don du Très-Haut, accordé aux frères et sœurs qui savent le demander, et qui s'acceptent mutuellement en s'engageant dans la vie fraternelle avec confiance en l'action de l'Esprit»

Pour le Pape François, la marque de la fraternité est la tendresse, une «tendresse eucharistique», parce que «la tendresse nous fait du bien».

La proximité comme compagnie.

«Sortir par la porte pour chercher et rencontrer! Ayez le courage d'aller à contre-courant de cette culture maniaque de l'efficacité, de cette culture du rebut. La rencontre et l'accueil de tous, la solidarité et la fraternité, sont les éléments qui rendent notre civilisation vraiment humaine. Etre *serviteurs de la communion et de la culture de la rencontre!* Je veux que vous soyez comme obsédés en ce sens. Et soyez-le sans être présomptueux».

«Le fantasme à combattre est l'image de la vie religieuse entendue comme refuge et consolation face à un monde *extérieur* difficile et complexe». Le Pape nous exhorte à «sortir du nid».

N'ayez pas peur de montrer votre joie d'avoir répondu à l'appel du Seigneur, à son choix d'amour, et de témoigner de son Evangile dans le service de l'Église. Et la joie, la vraie, est contagieuse, elle contamine... elle fait avancer».

Le Pape François a désigné plus d'une fois le *chemin de l'attraction*, de la contamination, comme la voie pour faire grandir l'Église, la voie de l'évangélisation.

En nous confiant le devoir de *réveiller le monde*, le Pape nous pousse à rencontrer les histoires des hommes et des femmes d'aujourd'hui à la lumière de deux catégories pastorales qui trouvent leurs racines dans la nouveauté de l'Evangile: la *proximité* et la *rencontre*, deux façons par lesquelles Dieu lui-même s'est révélé dans l'histoire, allant jusqu'à l'Incarnation.

Notre chemin « mûrit jusqu'à la paternité pastorale, jusqu'à la maternité pastorale, et quand un prêtre n'est pas père de sa communauté, quand une sœur n'est pas mère de tous ceux avec lesquels elle travaille, ils deviennent tristes.

L'inquiétude de l'amour.

Icônes vivantes de la maternité et de la proximité de l'Église, nous allons vers ceux qui attendent la Parole de la consolation en nous penchant avec amour maternel et esprit paternel vers les pauvres et les faibles.

Nous sommes alors appelés, comme Église, à sortir pour nous diriger vers les périphéries géographiques, urbaines et existentielles – celles du mystère du péché, de la souffrance, des injustices, de la misère –, vers les lieux cachés de l'âme où chaque personne expérimente la joie et la souffrance de vivre.

«Nous vivons une culture de l'affrontement, une culture de la fragmentation, la culture du déchet [...] aujourd'hui, trouver un clochard mort de froid n'est pas une nouvelle». Et pour tant, la pauvreté «est une catégorie théologique parce que le Fils de Dieu s'est abaissé, s'est fait pauvre pour marcher avec nous sur la route. [...] Une Église pauvre pour les pauvres commence par aller vers la chair du Christ. Si nous allons vers la chair du Christ, nous commençons à comprendre quelque chose, à comprendre ce qu'est cette pauvreté, la pauvreté du Seigneur».19

Les demandes du Pape François.

Au cours de sa visite pastorale à Assise, le Pape François s'est interrogé sur ce dont l'Église devait se dépouiller. Et il a répondu ainsi: «Se dépouiller de toute action qui n'est pas pour Dieu, qui n'est pas de Dieu; de la peur d'ouvrir les portes et d'aller à la rencontre de tous, en particulier des plus pauvres, des personnes dans le besoin, éloignées, sans attendre; certainement pas pour se perdre dans le naufrage du monde, mais pour apporter avec courage la lumière du Christ, la lumière de l'Evangile, même dans l'obscurité, là où on ne voit pas, où il peut arriver de trébucher; se dépouiller de la tranquillité apparente que donnent les structures, certainement nécessaires et importantes, mais qui ne doivent jamais obscurcir l'unique force véritable: celle de Dieu. C'est Lui notre force!».

Ceci résonne en nous comme une invitation à «ne pas avoir peur de la nouveauté que l'Esprit Saint accomplit en nous, à ne pas avoir peur de laisser des structures caduques.... La liberté de choisir des outres neuves pour cette nouveauté». Nous sommes invités à être des hommes et des femmes audacieux, de frontière: «Ce qui est nôtre n'est pas une foi de laboratoire, mais une foi en chemin, une foi historique. Dieu s'est révélé comme histoire, non comme un compendium de vérités abstraites. [...] Il ne faut pas construire la frontière chez soi, mais vivre à la frontière et être audacieux».

A côté du défi de la béatitude des pauvres, le Pape invite à visiter les frontières de la pensée et de la culture, à favoriser le dialogue, également au niveau intellectuel, pour donner raison de l'espérance sur le fondement de critères éthiques et spirituels, en s'interrogeant sur ce qui est bon.

Un authentique processus culturel «fait croître l'humanisation intégrale et la culture de la rencontre et de la relation; c'est la façon chrétienne de promouvoir le bien commun, la joie de vivre».

- L'inquiétude de l'amour pousse toujours à aller à la rencontre de l'autre, sans attendre que l'autre manifeste son besoin. L'inquiétude de l'amour nous offre le don de la fécondité pastorale, et nous devons nous demander, chacun de nous, comment se porte ma fécondité spirituelle, ma fécondité pastorale? L'inquiétude de l'amour pousse toujours à aller à la rencontre de l'autre, sans attendre que soit l'autre qui manifeste sa nécessité.

- Une foi authentique implique toujours un désir profond de changer le monde. Voilà la question que nous devons nous poser: avons-nous nous aussi de grandes visions et un grand élan? Sommes-nous nous aussi audacieux? Avons-nous de grands rêves? Le zèle nous dévore-t-il (cf. Ps 69,10)? Ou bien sommes-nous médiocres et nous contentons-nous de nos programmations apostoliques de laboratoire?.

LES DEMANDES DU PAPE FRANCOIS AUX PRETRES.

Dis-moi: Est-ce que tu pleures? Ou avons-nous perdu nos larmes? Je me souviens que dans les anciens missels, ceux d'autrefois, il y a une très belle prière pour demander le don des larmes. La prière commençait comme cela: «Seigneur, tu as donné à Moïse l'ordre de frapper la pierre pour que sorte l'eau, touche la pierre de mon cœur pour que les larmes...»: c'est plus ou moins cela, la prière. Elle était très belle. Mais combien, parmi nous, pleurent devant la souffrance d'un enfant, devant la destruction d'une famille, devant tant de personnes qui ne trouvent pas le chemin? Les larmes du prêtre...! Est-ce que tu pleures? Ou bien avons-nous perdu nos larmes dans ce presbytère? Est-ce que tu pleures pour ton peuple?.

Dis-moi, est-ce que tu fais ta prière d'intercession devant le tabernacle?. Est-ce que tu luttas avec le Seigneur pour ton peuple, comme Abraham a lutté? «Peut-être qu'il y en a moins? Peut-être n'y en a-t-il que 25? Peut-être s'en trouvera-t-il 20?...» (cf. Gn 18,22-33). Cette courageuse prière d'intercession... Nous parlons de «*parresia*», de courage apostolique, et nous pensons aux plans pastoraux, c'est bien, mais cette «*parresia*» est nécessaire aussi dans la prière.

Est-ce que tu luttas avec le Seigneur? Est-ce que tu discutes avec le Seigneur comme l'a fait Moïse? Quand le Seigneur en avait assez, quand il était fatigué de son peuple et qu'il lui a dit: «-Sois tranquille... je les détruirai tous et je te ferai chef d'un autre peuple. -Non, non! Si tu détruis le peuple, détruis-moi aussi!» Mais c'était des hommes! Et je vous pose la question: Est-ce que nous sommes des hommes pour lutter avec Dieu pour notre peuple?.

Une autre question que je pose: le soir, comment est-ce que tu conclus ta journée? Avec le Seigneur ou avec la télévision?.

Quel est ton rapport avec ceux qui aident à être plus miséricordieux? Je veux dire quel est ton rapport avec les enfants, avec les personnes âgées, avec les malades? Est-ce que tu sais les caresser, ou est-ce que tu as honte de caresser une personne âgée?.

N'aie pas honte de la chair de ton frère. À la fin, nous serons jugés sur la manière dont nous aurons su nous approcher de «toute chair» - ça, c'est Isaïe. N'aie pas honte de la chair de ton frère. «Nous faire proches»: la proximité, se faire proche de la chair de son frère.

Mais le cœur fermé se justifie toujours de ce qu'il ne fait pas. Au contraire, ce Samaritain ouvre son cœur, se laisse émouvoir dans ses entrailles et ce mouvement intérieur se traduit en action pratique, dans une intervention concrète et efficace pour aider cette personne.

À la fin des temps, ne sera admis à contempler la chair crucifiée du Christ que celui qui n'aura pas eu honte de la chair de son frère blessé et exclu.